

Roch Castonguay

Comme un enfant dans son carré de sable

Marie-Élisabeth Brunet

Number 74, November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43008ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M.-É. (1993). Roch Castonguay : comme un enfant dans son carré de sable. *Liaison*, (74), 18–19.

Comme un enfant dans son carré de sable

Depuis seize ans qu'il roule sa bosse dans le milieu du théâtre, Roch Castonguay traîne encore sa réputation d'enfant terrible. Une réputation qu'il s'est acquise en début de carrière avec son franc parler et sa joyeuse propension à l'excès. *Ça m'est resté. Ça ne fait rien*, affirme-t-il en riant. *C'est vrai que je suis du type guerrier, et tête dure aussi — tête de moyeu de charrette comme dirait ma mère. Et j'aime bien dire ce que je pense. Ça fait que bien des gens ont l'impression que c'est difficile de travailler avec Castonguay.*

Non pas que Roch Castonguay manque de travail ces jours-ci. Après avoir été de la tournée provinciale de *Deuxième Souffle* avec le Théâtre du Nouvel-Ontario l'an dernier, il tenait au printemps le rôle de Pierre-Paul dans *French Town*, une autre production du TNO qui fera de la tournée en février. Et, pour la première fois de sa carrière, il a joué cette année dans une production de théâtre d'été — *Le Cinquième Suspect* — expérience qu'il a trouvée bien amusante. *En plus, ça change des chantiers de construction que j'ai souvent fréquentés l'été*, explique-t-il. En novembre, on le verra au Théâtre de la Veillée à Montréal, dans *Signal d'alarme*, une production où il jouera aux côtés d'André Legault, dans une mise en scène de Marc Bertrand.

En parallèle, il produit lui-même un spectacle pour enfants intitulé *Le Train de minuit*, dans lequel il compte utiliser ses talents de conteur pour explorer avec un jeune auditoire les grands thèmes de la vie — ses joies, mais aussi ses peines, ses départs, même ceux qui sont définitifs. Des thèmes difficiles certes, mais sur lesquels on sent que Roch Castonguay a beaucoup à dire, lui qui a vécu cette année la mort de deux proches parents et de son grand ami, André Henrie. *Ce qu'un acteur a à partager, ce sont ses souffrances, ses moments d'apprentissage...* Le spectacle

a été mis à l'épreuve dans quelques écoles de l'Est ontarien cet automne, et devrait être fin prêt pour sa grande *sortie* dans le cadre de Contact ontariois.

Somme toute, un carnet bien rempli pour un gars de Hawkesbury que rien ne prédestinait au théâtre. Son père était mécanicien, mais aussi, à l'occasion, projectionniste au cinéma de Grenville. *Quand j'étais très jeune*, explique Roch Castonguay, *mon père m'emmenait avec lui aux «vues» et m'installait dans la cabine de projection. J'ai le souvenir de ces images qui défilaient devant mes yeux avec comme seule trame sonore le bruit infernal que faisaient les projecteurs de l'époque. Je pense que c'est là qu'est né mon intérêt pour le jeu, la scène.*

Cet intérêt sera ravivé au secondaire où il a l'occasion pour la première fois de monter sur scène. Il s'inscrit donc à l'automne 1975 à l'option théâtre du CÉGEP de Sainte-Thérèse. Mais au bout d'un an, sans terminer son cours — *les autorités scolaires et moi, ça n'a jamais fait bon ménage* —, il commence sa carrière de comédien; il joue et fait de la tournée avec les Filles du Roy, la Corvée, le TNO. Puis à l'été 1978, au moment où TVO le présente pour jouer Ti-Jean dans une série télévisée, il est victime d'un sérieux accident de motocyclette. La convalescence sera longue; il doit réapprendre à marcher. *C'est dûr de se promener en chaise roulante quand c'est pour vrai, quand c'est pas du théâtre. Je ne souhaite ça à personne, mais en rétrospective, cette expérience m'a appris bien des choses.*

L'automne 1979 signale le début d'une autre expérience déterminante pour Roch Castonguay. Robert Bellefeuille et Jean Marc Dalpé l'invitent à se joindre à eux pour fonder le Théâtre de la Vieille 17. L'aventure dure cinq ans, cinq ans pendant



Photo : Rachelle Bergeron (gracieuseté du TNO)

ROCH CASTONGUAY (PIERRE-PAUL) ET DANIELLE AUBUT (CINDY) DANS *FRENCH TOWN*.

TEXTE : MICHEL OUELLETTE

MISE EN SCÈNE : SYLVIE DUFOUR

COPRODUCTION : THÉÂTRE DU

NOUVEL-ONTARIO ET CENTRE

NATIONAL DES ARTS

lesquels Roch Castonguay est de toutes les productions, depuis *Les Murs de nos villages* dans laquelle il incarne plusieurs petits rôles, jusqu'à *Premier, premier*, un spectacle pour enfants qui lui donne l'occasion de toucher au clown. *Pour moi, la Vieille 17 a été une bonne école. Je n'avais à peu près aucune formation, alors c'est là que je me suis formé, que j'ai appris entre autres à me faire confiance.* Ce qui le passionne alors, c'est le théâtre d'intervention, le théâtre engagé, que pratique la Vieille 17, par exemple lors de la grève chez AMOCO à Hawkesbury. *Moi, je prends rarement pour le favori et j'ai bien du mal à tolérer les injustices. Et j'ai découvert que le théâtre pouvait avoir un impact.*

Mais quand le Théâtre de la Vieille 17 quitte Rockland pour s'installer *en ville* à Ottawa, Roch Castonguay choisit de ne pas suivre et de se lancer plutôt à la pige. Il opte aussi pour la vie à la campagne, dans le village de Bourget. *Malheureusement, je ne suis pas un gars de grande ville. Je dis malheureusement, parce que j'ai un métier de ville. Mais moi j'aime dire bonjour aux gens.* Et dans un grand éclat de rire il ajoute : *As-tu déjà essayé de faire ça dans le métro à Montréal ?*

Sa vie à Bourget lui permet de s'adonner à d'autres passions que le théâtre — il aime observer les oiseaux et les étoiles. Et depuis quelques mois, il s'est découvert une âme de fermier car c'est lui qui s'occupe des poules qui appartenaient à son ami André Henrie. *Je ne sais pas trop pourquoi, mais j'aime ça, même si je n'y connais pas grand chose. C'est à cause d'André bien sûr, mais ça m'aide aussi à m'intégrer à la vie de village, à me rapprocher des gens d'ici.*

C'est aussi pour se rapprocher de sa communauté que Roch Castonguay a été, pendant un an, président de l'ACFO régionale de Prescott-Russell. Il manifestait ainsi d'une autre façon cet attachement à l'Ontario français dont fait foi sa carrière. *Que veux-tu, l'Ontario français c'est mon monde à moi, c'est ma géographie. Je suis d'ici, alors aussi bien apprendre à connaître mon monde. Aller jouer à Chapleau, je trouve ça important et je trouve important aussi ce qui se fait en théâtre ici.* Son monde, c'est aussi celui des artistes dont il cherche à défendre

les intérêts à titre de représentant de l'Union des Artistes dans l'Outaouais. .

C'est parce qu'il est difficile pour un comédien de boucler ses fins de mois que Roch Castonguay a pratiqué bien des métiers — ferblantier, livreur, camionneur, ouvrier de la construction, travailleur à la réfection des ponts et chaussées, placier au Centre national des Arts — et tout ça lui a permis de comprendre pourquoi il aime

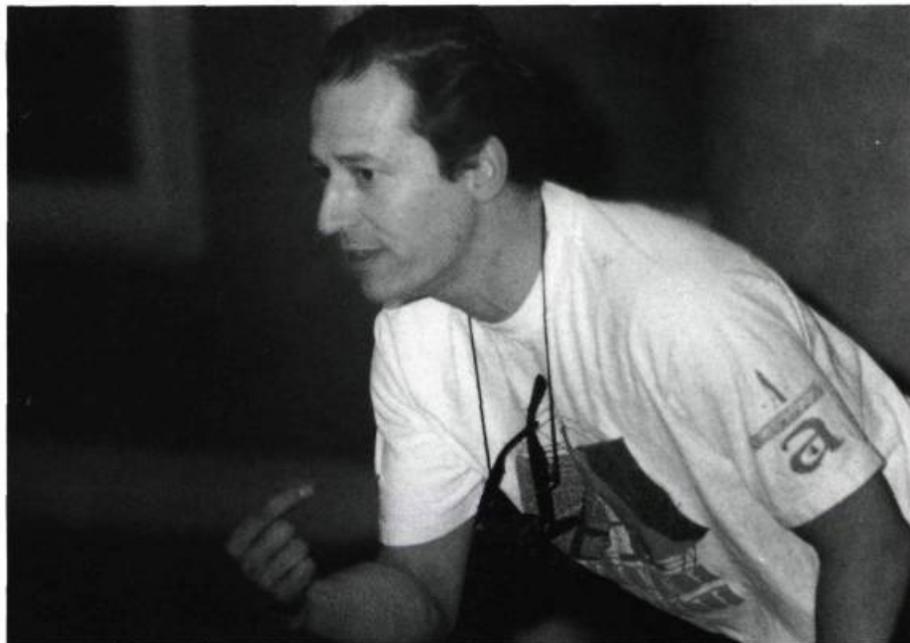


Photo : Jules Villemaire

autant le théâtre. *Un jour que je travaillais sur un chantier, je regardais la scène; il y avait beaucoup de machinerie, des pelles, des grues et bien sûr, du sable partout. Et là-dedans, il y avait un gars avec sa grue. C'était magique de le voir manipuler ce gros équipement. Et on voyait qu'il aimait ça. Un peu plus, et il aurait fait vroom, vroom comme un enfant qui s'amuse dans un carré de sable. Et là j'ai compris que nous cherchons tous notre carré de sable. Moi je l'ai trouvé mon carré de sable : c'est le théâtre. C'est ça qui m'allume. C'est ça qui me permet de dire au monde : Allo... j'existe.*

Roch Castonguay affirme ne pas avoir de projets à long terme très précis, si ce n'est de finir les rénovations de la maison que sa compagne et lui viennent d'acheter et, un jour, d'être père. Avec un clin d'œil malicieux il ajoute : *J'aime bien ça avoir une petite vie.* Et dans ses yeux, on retrouve l'enfant terrible d'autrefois.

Marie-Élisabeth BRUNET

ROCH CASTONGUAY :
L'UNION DES ARTISTES S'OCCUPE BEAUCOUP D'INDÉPENDANCE POLITIQUE — JE NE SUIS PAS CONTRE. MAIS ELLE DEVRAIT AUSSI S'OCCUPER DE PAUVRETÉ, CAR S'IL Y A UNE RÉALITÉ QUI RÉUNIT LA MAJORITÉ DES ARTISTES, C'EST CELLE DE LA PAUVRETÉ.